



La dépendance, une maladie de la volonté

Certaines substances peuvent créer un besoin auquel il devient presque impossible de résister. C'est le cas de l'alcool, du tabac, du cannabis, des stupéfiants, des somnifères et de certains dopants. A partir d'un certain niveau de consommation, on est « accroché » et l'arrêt du produit déclenche une série de troubles, le « manque », qui disparaît dès la reprise de la consommation. C'est le cas, par exemple, de la « gueule de bois », qui n'est autre qu'un syndrome de manque d'alcool. Ceux qui disent « je m'arrête quand je veux » oublient très souvent de mentionner qu'ils n'ont plus la volonté de s'arrêter.

Certaines circonstances peuvent stimuler l'envie de « décrocher ». Ce brusque survoltage de la volonté permet parfois de décider de se sevrer : perte brutale d'un être très cher, détresse sociale ou professionnelle, incarcération, révolte personnelle, etc. Cependant, le manque persiste longtemps après le sevrage. Dans la plupart des cas, c'est l'aide durable d'un proche, d'un soignant ou d'un ancien accro qui permet d'entretenir l'envie de ne plus consommer la substance si nuisible à la volonté.

Décrocher est plus facile quand on n'est pas seul. Encore faut-il accepter de parler de sa dépendance et de reconnaître qu'elle a affaibli sa volonté.

Sources : Open Rome (réseau Tabac, Alcool, Calmants, Stupéfiants) et Hassé Consultants.



Le Dico du doc

Adjuvants

Terme utilisé essentiellement pour les vaccins. Un adjuvant est un produit qui, ajouté au contenu d'un vaccin, accroît l'intensité de la réaction immunitaire induite chez la personne vaccinée. Un vaccin contenant un adjuvant est appelé « vaccin adjuvé ».

La vaccination est l'injection d'une petite dose d'une substance, appelée « antigène », qui déclenche une réaction chez la personne vaccinée : son système immunitaire apprend alors à fabriquer des « anticorps » capables de lutter spécifiquement contre ces antigènes. L'efficacité de la vaccination se mesure à la quantité d'anticorps spécifiques que la personne vaccinée est devenue capable de produire après la vaccination. Un adjuvant accroît la quantité d'anticorps que la personne vaccinée est devenue capable de produire et accroît donc l'efficacité de la vaccination. Les adjuvants sont utiles quand l'antigène utilisé seul ne provoque qu'une réaction immunitaire trop faible pour procurer une bonne protection. Ils sont utiles aussi quand on veut produire plus de vaccin avec la même quantité d'antigène.

Un adjuvant pouvant provoquer des effets indésirables, les vaccins font l'objet d'une surveillance prolongée, la vaccinovigilance. Pour un vaccin adjuvé, la vigilance porte à la fois sur le vaccin et sur l'adjuvant.

Météo antibio

Risques :

- | | |
|--------------------|-----------|
| - Grippe | rare |
| - Bronchiolite | début |
| - Inf respiratoire | en hausse |
| - Gastro-entérite | modéré |

Source : <http://www.grog.org>

Où en est la vaccination humaine contre la grippe aviaire H5N1 ?

Les annonces se multiplient parce que les enjeux boursiers et industriels sont importants. Des essais cliniques humains couronnés de succès ont été menés avec de petites quantités de vaccin anti-H5N1 expérimental. Cependant, la dose vaccinale testée était 3 fois plus importante que la dose contenue dans le vaccin humain saisonnier et une seconde injection était nécessaire. Pour compenser cet inconvénient, des recherches sont menées sur les adjuvants permettant d'obtenir une immunisation correcte avec des doses vaccinales plus faibles.

Il reste beaucoup de questions. Si la prochaine pandémie humaine est due à un virus H5N1, une vaccination contre le H5N1 aviaire actuel apportera-t-il une protection partielle contre un futur H5N1 humain différent ? Faut-il stocker des vaccins anti-H5N1 même imparfaits alors qu'on ne sait pas du tout quel sera le prochain virus pandémique ? Peut-on stocker les adjuvants seuls et les ajouter le jour venu au futur vaccin anti-grippal pandémique ?

Aujourd'hui, il n'y a provisoirement que 2 certitudes : nous ne disposons pas actuellement de vaccin humain contre le H5N1 et, en cas de pandémie, il faudra se débrouiller sans vaccin pendant plusieurs trimestres.

Sources : Open Rome, GROG, GEIG